

Non, non, de ces murs antiques
Nul ne devrait approcher !
Seules, des mains angéliques
Sont dignes de les toucher.

Les anges qui les portèrent
En chantant prirent leur vol,
Et les lauriers s'inclinèrent
Quand leur pied toucha le sol.

Et les lauriers et les anges
Ont fait ce que nous ferons,
Comme eux chantons ses louanges,
Et comme eux couvrons nos fronts.

Ta main pourtant m'e relève :
Tu me dis d'entrer chez toi ;
Mère, ce serait un rêve,
Si Jésus n'était en moi !

Mais tu veux que je t'honore
Comme il t'honora jadis.
Eh bien, j'obéis encore :
Ma Mère, accueille ton fils !

(Journal de Marie).

CAUSERIE RELIGIEUSE

(Suite)

Que dire des caresses ? Qu'il faut en user avec la même discrétion ; prodiguées, elles gâtent le caractère, et perdent de leur valeur et de leur efficacité ; mais ce qu'il faut surtout éviter sur ce point, c'est d'exciter la jalousie entre les frères et les sœurs, en témoignant plus d'amitié à l'un qu'à l'autre.

C'est demander l'impossible, diront certains parents. Comment, en effet, ne pas ressentir quelque chose de plus pour un enfant gentil, gai, parfait au physique, que pour un autre qui est moins aimable et moins bien doué sous tous les rapports ?

Vous pouvez bien ressentir quelque chose de plus, il est même difficile qu'il en soit autrement ; mais ne le laissez pas voir en caressant l'un plus que l'autre. Voyez ce qui arriva à Joseph, fils de Jacob, qui méritait pourtant bien d'être préféré à ses frères. En lui témoignant une affection exceptionnelle, son père lui attira